

A l'épreuve du temps et du monde Les premières communautés chrétiennes selon 1 et 2 Pierre et Jude

L'urgence de persévérer !

2 Pierre 3,1-18

AVERTISSEMENT PRATIQUE

Si vous utilisez la version électronique de cette étude, n'oubliez pas de cliquer sur les termes en surbrillance. Ce geste vous renvoie, soit au [glossaire](#), soit à des [compléments pédagogiques](#). N'oubliez pas de déposer sur le site vos remarques, vos questions et vos réponses. Bonne lecture et belle découverte

1. Pour entrer dans le texte

A. Un retard croissant...

Une première crise au sein des communautés de croyants en Jésus commence environ 30 ans après sa mort. Il reste alors peu de témoins oculaires de Jésus. La croyance en une fin du monde imminente, en tout cas avant la mort des apôtres, est largement répandue. Les évangiles témoignent d'ailleurs de cela en attribuant à Jésus des paroles allant dans ce sens (cf. Mt 16,28 ; 24,34 ; Mc 13,39 et Lc 21,32). Mais si d'un côté, la destruction du Temple de Jérusalem en 70 est comprise comme un signe de fin du monde ; de l'autre, les apôtres meurent. Ce qui amène à une question : comment préserver les fondements et la vitalité de la communauté ? Deux mécanismes se mettent en place en réponse à cette question. Un premier consiste dans la mise par écrit des évangiles [canoniques](#). La recherche considère qu'ils ont été rédigés entre 70 (pour Mc, le plus ancien) et la fin du 1^{er} siècle (pour Jean, le plus récent). L'écrit vient combler le vide laissé par la disparition des témoins oculaires et permet la perpétuation du témoignage chrétien. Un autre mécanisme est la mise en place de la tradition apostolique (notamment autour des figures de Paul et Pierre) qui a pour but de définir une [orthodoxie](#) expliquant comment interpréter les fondements de la foi. Ces mécanismes permettent de passer l'écueil de cette crise et le temps passant, un nouveau problème émerge : pourquoi le monde existe-t-il encore ? Dieu a-t-il du retard ? Relevons que les mécanismes de survie ne sont pas abandonnés puisque notre passage fait mention d'une correspondance de Pierre (v. 1) et d'une [collection de lettres de Paul](#) (v. 16) ; les défis ont changé et on invoque les figures d'autorité

reconnues pour y répondre. Comment les témoins oculaires réagiraient-ils à ces défis ?

La seconde épître de Pierre est une tentative de réponse.

Très probablement écrite entre 100 et 135 (cf. étude introductive), 2P est le signe que la fin du monde était attendue avant et que cette question est trop importante pour être ignorée. L'auteur tente d'expliquer cela par la bonté de Dieu : « **Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion** » (v. 9). En apportant une explication au retard, l'auteur reconnaît du même coup qu'il y a effectivement un retard. Comment reconnaître celui-ci sans pour autant remettre en question les croyances d'une communauté ? Comment expliquer qu'une attente ne sera pas réalisée sans provoquer une démobilisation générale ? C'est précisément l'enjeu de notre passage. D'un côté, certains semblent affirmer qu'en l'absence de jugement, l'éthique chrétienne peut être abandonnée et de l'autre côté, les croyants se demandent si leur persévérance a du sens.

D'un point de vue historique, relevons que cette croyance dans une fin imminente n'est pas propre au christianisme naissant ; celui-ci la reprend du **terreau juif**.

B. L'échéance déçue

Dans l'histoire de différents mouvements religieux, les échéances déçues sont nombreuses. L'exemple des **Témoins de Jéhovah** est intéressant puisqu'ils ont annoncé la fin du monde notamment pour 1925. Or, il ne s'est rien passé de particulier cette année-là... La congrégation a continué à affirmer l'imminence de la fin des temps mais ne s'est plus risquée à avancer de date... jusqu'en 1966, année où elle annonçait une possible fin du monde pour 1975. Cette imminence a provoqué une vague de prosélytisme ; les baptêmes se sont multipliés de manière importante. Or, 1975 passe et la terre continue à tourner ; il faut bien reconnaître que l'annonce ne s'est pas réalisée... Cela a provoqué une crise interne et la perte d'environ 2 millions de membres dans les années qui suivent. Toutefois, la congrégation a survécu à cette crise puisqu'elle existe encore aujourd'hui, ce qui montre qu'elle a su mobiliser ses membres. Bien que les Témoins de Jéhovah continuent à proclamer l'imminence de la fin des temps, notons qu'ils n'ont plus avancé de date.

Cet exemple est intéressant sur deux points. Le premier est que l'annonce de l'imminence de la fin entraîne une mobilisation conséquente ; c'est précisément entre 1966 et 1975 que la congrégation connaît sa plus forte croissance. Il semble donc que

l'échéance proche ait galvanisé les partisans et ait été un argument décisif de conversion. Le second point en découle ; autant l'échéance multiplie les adhésions, autant l'absence de changement provoque une démobilisation. En effet, comment maintenir l'adhésion lorsque celle-ci dépend largement d'une échéance déçue ? Dans le cas des Témoins de Jéhovah, cela a notamment provoqué une crise interne sur laquelle en tout cas un ancien dignitaire (Raymond Franz) est revenu par la suite dans deux monographies.

Le christianisme a connu une crise similaire, quoiqu'atténuée. En effet, si le contexte de fin du monde imminente est un élément de la prédication de Jésus, aucune date n'est jamais avancée puisque nul ne connaît « **ni le jour ni l'heure** » (Mt 25,13) sinon le Père. Notre passage s'inscrit dans la même logique en affirmant que « **le jour du Seigneur viendra comme un voleur** » (v. 10), ce qui signifie que nous ne pouvons pas connaître l'échéance du jugement. Si le NT annonce des événements, il n'avance toutefois jamais de date. Cela ne fait qu'atténuer le problème : si aucune échéance n'est annoncée, l'imminence est de plus en plus difficile à maintenir puisque cela fait maintenant plusieurs siècles que la fin du monde est imminente. C'est précisément pour combler ce vide que certains courants tentent des interprétations hasardeuses pour préciser l'échéance, sans succès jusque-là. Pour revenir à notre texte, la question est de voir comment l'auteur s'efforce d'expliquer le retard et de maintenir l'adhésion de la communauté. Soulignons déjà un point : l'enjeu porte davantage sur l'enjeu éthique (attitude à adopter jusqu'au jugement) que sur la date du jugement.

C. Une épître en guise de discours d'adieu

Le style littéraire qui définit le mieux l'épître est celui d'écrit - testament. La narration présente l'apôtre comme étant proche de la mort : « **Mais je crois juste, tant que je suis ici-bas, de vous tenir en éveil par mes rappels, sachant qu'il est proche pour moi le moment de la séparation, comme notre Seigneur Jésus Christ me l'a fait connaître ; mais je veillerai soigneusement à ce qu'après mon départ vous ayez la possibilité, en toute occasion, de conserver le souvenir de ces enseignements** » (1,13-15 ; cf. étude 5). Nous retrouvons ici des traits communs avec 2Tm qui présente une situation narrative similaire (apôtre proche de la mort) et évoque les mêmes dangers (persécutions et faux docteurs). Les deux épîtres ont une préoccupation commune consistant à définir une orthodoxie chrétienne. Les auteurs rappellent les fondements de la foi chrétienne et les expliquent tout en dénonçant les interprétations erronées.

Cette préoccupation est particulièrement soulignée dans notre passage avec la mention des épîtres de Paul (v. 15b-16). Nous pouvons en tirer plusieurs indications : 1) l'autorité des épîtres pauliniennes est déjà reconnue ; 2) l'auteur considère les épîtres de Paul comme une collection (ce qui indique qu'il écrit après Paul) et 3) notre auteur participe à la construction d'une orthodoxie. En se présentant comme « **Syméon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus Christ** » (1,1), l'auteur mobilise l'autorité d'un disciple de Jésus qui a marqué la tradition puisqu'il est le plus mentionné dans les évangiles.

D. Structure du passage

Voici une proposition de structure pour poursuivre l'étude de notre texte :

- vv. 1-2 : rappel de la tradition
- vv. 3-4 : Moquerie des sceptiques
- vv. 5-7 : Réfutation (I) : un jugement a déjà eu lieu
- vv. 8-9 : Réfutation (II) : patience de Dieu
- vv. 10-13 : Attente chrétienne
- vv. 14-16 : Témoignage concordant de Paul
- vv. 17-18 : Mise en garde et encouragement

Consignes pour la lecture : relisez (ou lisez) notre passage en distinguant ce qui relève de l'explication (annonce des événements à venir) et ce qui relève de l'exhortation (attitude à adopter).

2. Pour éclairer la lecture

A. Rappel de la tradition (vv. 1-2)

L'auteur s'efforce ici de mobiliser diverses autorités. Dans ces versets, il mentionne :

- sa propre autorité, en se référant à une autre lettre.
- « **les paroles dites à l'avance par les saints prophètes** » : tout ce qui arrive est la réalisation de ce qui est annoncé dans l'AT. Cela va dans le même sens que 1,19.
- le « **commandement de vos apôtres** » : l'auteur dit la même chose que les prédicateurs marquants pour les destinataires. Nous pouvons voir un lien avec 1,16 ; pour annoncer la venue du Christ, les apôtres ne prônent pas de « **fables sophistiquées** » mais témoignent de ce qu'ils ont vu de leurs yeux.
- le commandement « **du Seigneur et Sauveur** » : c'est l'autorité décisive, à laquelle toutes les autres renvoient.

Cette stratégie permet de déplacer l'enjeu : il ne s'agit pas tant de savoir le crédit que nous accordons à l'auteur que de savoir le crédit que nous accordons à toutes ces autres autorités. En effet, rejeter le contenu de la lettre reviendrait à rejeter l'autorité de l'auteur, des prophètes, des apôtres et finalement du Christ lui-même... La prise au sérieux de la lettre apparaît comme une conséquence logique des fondements de la communauté.

B. Moqueries de sceptiques (vv. 3-4)

L'auteur présente ici la position des adversaires dont l'identité n'est pas explicitée. La lecture de 2,20-22 laisse entendre que ce sont des convertis qui se sont ensuite distancés de la communauté, ou du moins de l'orthodoxie prônée par l'auteur. Le discours que ce dernier attribue à ses adversaires suggère que c'est précisément le retard de la **parousie** qui a provoqué leur défection. Dès lors, il est important de rappeler l'orthodoxie afin de maintenir une unité des croyants.

Approfondissons ce discours attribué aux adversaires : « **Car depuis que les pères sont morts, tout demeure dans le même état qu'au début de la création.** » De quels pères est-il question ? S'agit-il des patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) ou de la première génération chrétienne ? Bien que les deux interprétations soient possibles, la seconde paraît préférable : les personnes qui ont annoncé le retour du Christ sont mortes sans voir leur attente se réaliser. Est-ce que la prédication des pères – et finalement la parole du Christ – serait fautive ? Le retard met en doute la véracité de la parousie à venir et provoque des défections.

Toutefois, l'enjeu est plus profond puisque cette remarque nie finalement toute intervention de Dieu dans l'histoire. C'est sur ce plan que l'auteur répond.

C. Réfutation (I) : un jugement a déjà eu lieu (vv. 5-7)

De nombreuses allusions à la Genèse parsèment ces versets. « **Il existait, il y a très longtemps, des cieux et une terre tirant origine de l'eau et gardant cohésion par l'eau, grâce à la Parole de Dieu.** » L'auteur rappelle ici qu'au deuxième jour de la Création, Dieu « **sépare les eaux d'avec les eaux** » (Gn 1,6). En maintenant cette séparation des eaux, Dieu pose un cadre où la vie peut se développer.

« **Par les mêmes causes, le monde d'alors périt submergé par l'eau.** » Dans le récit du Déluge (Gn 6,1–9,17), Dieu laisse les eaux du haut rejoindre celles du bas, et ne garantit donc plus le cadre nécessaire à la vie. La sanction divine peut être comprise comme une forme de *décréation*, comme un retour au **tohu-bohu**... Heureusement,

Dieu sort finalement de sa passivité, ce qui ouvre une issue : « **Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; il fit alors passer un souffle sur la terre et les eaux se calmèrent. Les réservoirs de l'Abîme se fermèrent ainsi que les ouvertures du ciel. La pluie fut retenue au ciel et les eaux se retirèrent de la terre par un flux et un reflux.** » (Gn 8,1-3)

L'enjeu principal des allusions est de présenter Dieu comme créateur, ce qui implique que Dieu est le maître de l'histoire. Alors que la Création marque le début de l'histoire, la parousie en marquera la fin ; l'auteur et ses destinataires se trouvent entre ces deux échéances. Dans cette logique, douter de la parousie revient à douter de toute l'œuvre de Dieu et finalement de toute la tradition biblique.

« **Quant aux cieux et à la terre actuels, la même Parole les tient en réserve pour le feu, les garde pour le jour du jugement et de la perte des impies.** » Contrairement aux deux précédents, ce verset ne comprend pas d'allusion à Gn. Relevons simplement trois points sur ce verset :

- Le feu est un motif récurrent pour traiter du **jugement** dans l'ensemble de la Bible (par exemple Gn 19,24 ; Nb 11,1 ; Mt 18,8). Si la dimension de punition est souvent présente, celle de la purification est au moins aussi importante : seul ce qui est sans valeur est consumé.
- Après le Déluge, Dieu s'engage à ne plus maudire le sol à cause de l'humain (Gn 8,21) et donc à ne plus utiliser les eaux pour sanctionner les humains. Nous trouvons une gradation : alors que l'eau n'a tué "que" les animaux et les humains, le feu consumera tout.
- Bien que ce ne soit plus par l'eau, c'est cependant toujours la même Parole qui agit. Dieu crée le monde et le juge par la même Parole.

Ces versets visent les « **sceptiques moqueurs** » (v. 4). En effet, l'auteur les distingue de ses destinataires par l'emploi de la troisième personne du pluriel : « **ils oublient** ». Il semble donc que cela décrive « **la perte des impies** », sort que les destinataires de la lettre éviteront s'ils persévèrent dans un comportement exemplaire.

D. Réfutation (II) : patience de Dieu (vv. 8-9)

Après avoir présenté le sort des adversaires (vv. 5-7), l'auteur interpelle ici ses destinataires comme le signale l'utilisation de la deuxième personne du pluriel : « **une chose que vous ne devez pas oublier** », ce qui marque une opposition par rapport au v. 5 : « **ils oublient** ». Après avoir affirmé que le retard ne donne pas raison aux adversaires, l'auteur fait un pas supplémentaire : « **il fait preuve de patience envers**

vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion. » Notons tout d'abord que le retard de la parousie est reconnu par l'auteur. Toutefois, ce retard est valorisé de manière inattendue puisqu'il est le signe de la bienveillance de Dieu et en aucun cas de son impuissance. De plus, cette bienveillance est pour le bien des destinataires de la lettre : ***« il fait preuve de patience envers vous »***.

En affirmant que ***« pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour »***, l'auteur réaffirme la supériorité de Dieu. Alors que l'humain utilise différentes unités pour mesurer le temps, Dieu a une autre perception. Que la parousie vienne dans un jour ou dans mille ans présente une différence très importante pour du point de vue humain... pas du point de vue Dieu.

E. Attente chrétienne (vv. 10-13)

L'auteur présente la fin du monde comme une certitude en indiquant que ce sera le jour ***« où les éléments embrasés se dissoudront et où la terre et ses œuvres seront mises en jugement »***. Alors que la Parole utilise l'eau pour maintenir la cohésion du monde (v. 5), elle usera du feu pour le jugement. Malgré les images souvent terrifiantes véhiculées par les films apocalyptiques, le jugement est ici considéré positivement puisqu'il ouvre une nouvelle ère dans ***« des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite »***. En invoquant la patience de Dieu pour expliquer que la parousie n'ait toujours pas eu lieu (v. 9), l'auteur renvoie cette dernière à une échéance inconnue.

Cette échéance dépend-elle uniquement de Dieu ou les humains peuvent-ils l'influencer ? Il est en effet possible de réinvestir positivement la mauvaise nouvelle qu'est le retard de la parousie. La volonté de Dieu est que ***« tous parviennent à la conversion »*** (v. 9) si bien que le retard est présenté comme une opportunité pour les destinataires de l'épître. Les responsables de ce retard ont une possibilité de se racheter par un comportement exemplaire (v. 11) ; c'est ainsi qu'ils pourront *hâter* (v.12) la venue du jour de Dieu. Les humains peuvent anticiper la justice qui suivra le jugement et éviter ainsi la condamnation. Aussi, même si le jugement a du retard, l'exigence éthique demeure. En mentionnant l'appel à la mission, le retard de la parousie cesse d'être un problème : ce délai permet que la prédication chrétienne soit entendue partout, afin que chacun puisse se convertir. Tout comme le comportement exemplaire, la prédication permettrait ainsi de hâter l'avènement de Dieu.

Que ce soit par l'exemplarité ou par la prédication, les croyants ont une responsabilité dans le fait de hâter le jugement. Relevons encore que l'auteur ne dit rien du délai ; l'enjeu est bien de savoir comment vivre cette attente et non de mesurer l'influence humaine sur l'échéance de la parousie.

F. Témoignage concordant de Paul (vv. 14-16)

Si l'exhortation du v. 14 n'apporte pas de réelle nouveauté par son contenu, elle permet néanmoins d'introduire une mention de « **Paul, notre frère et ami** ». Comme aux vv. 1-2, l'auteur se réfère à une autre autorité pour renforcer son propos.

Le fait de mentionner justement Paul peut relever de la stratégie : il est possible que les adversaires se revendiquent précisément de cet apôtre. Aussi, l'auteur s'efforce ici de leur enlever leur référence en disqualifiant leur lecture de la figure tutélaire. La rhétorique est simple : toute lecture de Paul qui diverge de l'interprétation de l'orthodoxie à laquelle contribue l'auteur est nécessairement erronée.

Notons que ces versets indiquent que les lettres de Paul sont connues comme un ensemble ; elles ont clairement débordé les communautés particulières qui en étaient les premières destinataires.

G. Mise en garde et encouragement (vv. 17-18)

L'auteur a rappelé à ses destinataires les balises pour qu'ils demeurent dans l'héritage reçu ; il n'a plus qu'à les exhorter à la persévérance.

3. Pour aller plus loin

A. Crise et lecture unique

La pluralité des interprétations possibles interpelle. Or, l'auteur la restreint en disqualifiant toute lecture sortant de l'orthodoxie qu'il prône. Une seule lecture serait-elle valable ? Le propos a le mérite de la clarté : l'auteur présente les événements à venir et en tire les conclusions sur le comportement à adopter. Dans cette perspective, les exhortations sont la conséquence logique des événements à venir. Dans la mesure où il n'y a pas d'espace pour contester ces événements, il n'y a pas non plus d'espace pour discuter les exhortations éthiques. Et s'il y avait une quelconque velléité d'interprétation personnelle, l'auteur la balaie en 1,20-21 : « **Avant tout, sachez-le bien : aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée ; en effet, ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est porté**

par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » Alors que la tradition protestante tend à faire de tout croyant un interprète des textes bibliques, notre passage ne va clairement pas dans le même sens.

Une piste à explorer est celle du changement de contexte. Alors que l'auteur de 1P appelle ses destinataires à la douceur aussi bien dans leurs relations domestiques (2,18 et 3,4) que face à la persécution (3,16), l'auteur de 2P se montre très virulent face aux faux docteurs. Pour 1P, le contexte semble être celui des communautés qui se construisent ; les nouveaux convertis doivent dans un même mouvement découvrir le christianisme et abandonner leurs anciennes pratiques. L'auteur s'efforce donc de les accueillir et de les accompagner dans cette transition sans s'intéresser au sort des non-convertis, ni à celui des personnes qui auraient quitté la communauté. Pour 2P, le contexte est plutôt celui d'une communauté qui risque de se démobiliser ; l'auteur rappelle donc les fondements de la communauté pour éviter que les membres ne la quittent. La différence des contextes amène à des stratégies bien distinctes : dans un cas, l'exhortation vise un changement de manière de vivre et dans l'autre cas, elle condamne tout retour à la situation d'avant la conversion. Ce contexte présumé de rédaction permet une question provocatrice : l'auteur de 2P est-il dans une démarche de repli identitaire ? En extrapolant, nous pourrions dire que le fonctionnement sectaire n'est pas loin.

D'un point de vue pragmatique, que pourrait-il fait d'autre ? Au moment où les désaffections risquent de se multiplier, quelle est la priorité ? Si la diversité des interprétations est souhaitable, elle nécessite de la stabilité, ce dont ne dispose pas une communauté qui doit se battre pour sa survie. Avec humour, un ami disait : « Sur un bateau, s'il n'y a que des capitaines, c'est la merde. » C'est effectivement difficile de traverser une tempête lorsqu'il y a plusieurs capitaines qui donnent des ordres contradictoires ! Même si cela va contre nos idéaux, nous devons reconnaître qu'une lecture unique permet une meilleure unité en période de crise, d'où l'importance que cette lecture soit sensée et puisse être reconnue par une majorité.

Pour revenir à notre actualité, les catholiques et protestants suisses savent que la démographie leur est défavorable ; alors que le nombre de protestants diminue, le nombre de catholiques ne semble tenir que grâce à l'immigration et non à la dynamique locale. Cela correspond à une érosion de la communauté et donc à une forme de crise. Dans ce contexte, faut-il continuer à mettre en avant l'ouverture ou mettre en avant une identité claire ? C'est un éternel débat. Rappeler les fondements de la foi chrétienne et en quoi elle se distingue des autres croyances permettrait de

faire passer un message à la fois à l'interne et à l'externe. Comme indiqué plus haut, le risque de sectarisme n'est pas loin, d'où la nécessité d'un discours qui soit mûrement réfléchi... surtout s'il se veut unique. Pour valoriser la démarche de l'auteur de 2P, notons que sa priorité semble être davantage l'annonce de la Bonne Nouvelle que la réflexion théologique ; si la Bonne Nouvelle n'est plus vécue – donc plus annoncée –, il paraît superflu d'avoir de bons arguments théologiques.

B. Une urgence chronique

Difficile de prendre au sérieux un texte qui traite de l'imminence de la fin du monde lorsque ce texte date de plusieurs siècles ! Comme ça fait longtemps que c'est imminent, c'est la preuve que ça ne l'est pas tant que ça !

Une des questions abordées en formation pastorale était l'organisation des tâches à effectuer. La méthode était très simple puisqu'il suffisait de classer les dossiers en trois piles : 1) urgent, 2) très urgent et... 3) trop tard. Toutefois, il semble qu'il existe des problèmes suffisamment importants pour que le temps ne soit pas capable de les régler, comme – au hasard – l'imminence de la parousie. Ça fait effectivement des siècles que c'est urgent, voire très urgent. Toutefois, notons que les textes bibliques ont une approche singulière. Alors que certains courants avancent des dates ou interprètent l'actualité comme des réalisations de ce qu'annoncent les textes bibliques, ces derniers se gardent bien d'avancer des dates. L'exhortation semble toujours passer avant les événements attendus. La question n'est finalement pas tant de déterminer l'échéance – connue de Dieu seul – que de déterminer le comportement à adopter dans cette attente. Formulé autrement, peu importe la durée de la persévérance, pourvu qu'elle dure !

On attribue à **Luther** cette citation : « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier. » Aussi absurde qu'elle paraisse, cette citation déplace la question. On sort du pragmatisme voulant qu'un effort aboutisse à un résultat pour questionner plutôt l'orientation de l'effort. Finalement, peu importe l'échéance pourvu que nos efforts aient une dimension d'éternité. Il ne s'agit donc pas de planter un pommier dans le but qu'il croisse, mais simplement parce que c'est important de le planter. Pour reprendre l'enseignement de Jésus en Mt 24–25, l'attitude est celle du veilleur. Dans cette perspective, peu importe l'imminence de la fin du monde ou du jugement puisque le veilleur se tient toujours prêt.

C. Le réchauffement climatique, question contemporaine

La question écologique n'était pas d'actualité au II^e siècle mais elle l'est aujourd'hui ; en tant que croyants, en tant qu'Églises, quel comportement devons-nous adopter ? Cela apporte une nouvelle perspective pour aborder les textes bibliques ; quels éléments peuvent-ils apporter à des questions qui ne se posaient à l'époque ?

Notre passage est susceptible d'être interprété par ce biais, même si cela reste marginal. La mention que « **les éléments embrasés se fondront** » (v. 12) étant comprise comme une annonce du réchauffement climatique dans certains milieux. Par conviction et à cause de la pression sociale, les Églises se voient forcées de prendre position et de se prononcer pour la préservation de l'environnement – afin de prendre soin de la Création –, adoptant ainsi une position politiquement correcte. Si cette position peut facilement et légitimement être argumentée d'un point de vue théologique, ce n'est pas la seule possible. En effet, certains mouvements de tendance évangélique – surtout américains – adoptent une position radicalement différente : si le réchauffement est inéluctable, alors autant y contribuer pour hâter le jugement ! Cela amène à une interprétation bien différente du v. 12 : « **Vous qui attendez et qui hâtez la venue du jour de Dieu** ». Dans cette perspective, hâter la parousie ne passe pas par un comportement vertueux mais plutôt par une fuite en avant. Si le monde est voué à disparaître, alors autant précipiter cette disparition ! Il s'agit alors d'accélérer dans l'impasse écologique, pourvu que cela hâte le retour du Christ. Si cette interprétation peut faire sourire, elle a cependant le mérite de souligner les conséquences opposées qui peuvent découler de la lecture des textes bibliques.

Question : entre unité doctrinale et pluralisme, comment voyez-vous les besoins de l'Église aujourd'hui ?

Bibliographie

BULUNDWE Luc, « Analyse de l'éventuelle responsabilité des disciples de Jésus dans le retard de la parousie (2P 3,3-13) », dans *Game Over ? Reconsidering Eschatology (Theologische Bibliothek Töpelmann 180)*, CHALAMET Christophe et alii (éd), Berlin, De Gruyter, 2017, pp. 55-70.

BUTTICAZ Simon, « The Construction of Apostolic Memories in the Light of Two New Testament Pseudepigrapha (2Tm and 2Pt) », dans *Annali di storia dell'esegesi* 33/2 (2016), pp. 341-363.